

30 kilom. de Nantes, sur la rive droite de la Sèvre Nantaise; pop. aggl., 497 hab. — pop. tot., 2,369 hab. Belle filature. Papeterie importante.

GÈTQUE adj. (jé-ti-ke). Ethnogr. Qui a rapport aux Gètes : *Les mœurs gètiques*.

GETTORF, bourg de Prusse (Sleswig), à 15 kilom. S.-E. d'Eckernförde, sur la route de Kiel. On y voit une église du xiv^e siècle. Sa population, qui a doublé de 1800 à 1840, et quadruplé depuis 1700, s'élève aujourd'hui à 6,000 âmes. Onze domaines seigneuriaux plus ou moins étendus sont distribués sur son territoire.

GETTSBURG, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de Pensylvanie, à 61 kilom. S. de Harrisburg, sur la route de Pittsburg à Philadelphie; 3,900 hab. Collège; fabrication de voitures de luxe. Mines de cuivre aux environs.

Gettsburg (BATAILLE DE), gagnée par les fédéraux sur les confédérés, le 3 juillet 1863. Le 28 juin, les deux armées, séparées par les chaînes parallèles de South Mountain et de Catoctin, étaient déjà, l'une de l'autre sur les plateaux accidentés qui séparent le bassin du Potomac de celui de la Susquehanna. Il était évident qu'une grande bataille allait être livrée. C'est alors que le général Hooker donna le commandement à un officier commandant en chef de l'armée. Il fut remplacé par l'un de ses lieutenants, le général Meade. Dès le lendemain, le quartier général était transféré à Ferrytown, sur la frontière de la Pensylvanie, et la cavalerie de Buford entra dans la ville de Gettsburg. De son côté, l'ennemi franchissait à l'ouest les collines de Catoctin et se dirigea aussi vers Gettsburg, par la grande route et les bords du Marsh's Creek. Le général Lee n'avait pas moins de 105,000 hommes à mettre en ligne. Le nouveau général en chef des fédéraux n'avait guère plus de 80,000 hommes.

La bataille commença dans la matinée du 1^{er} juillet, à une faible distance au sud de Gettsburg. Le général Reynolds attaqua vigoureusement les fédéraux, mais il tomba mort, percé d'une balle; les unionistes reculèrent lentement, puis revinrent à la charge et capturèrent toute la brigade du général Archer. Cependant des masses considérables de troupes envoyées sur le champ de bataille par le général Lee menaçaient de prendre en flanc les forces fédérales. Après avoir combattu cinq heures, celles-ci durent se retirer vers les hauteurs situées au sud de Gettsburg. Un corps de confédérés, qui s'était emparé d'une partie de la ville, essaya vainement de couper la retraite aux fédéraux; mais, il fut beaucoup de prisonniers dans les rues. Les résultats de cette première journée ne furent donc pas heureux pour la cause du Nord; mais la position sur laquelle les forces unionistes avaient été rejetées offrait les plus grands avantages pour une bataille défensive.

GÉTULIQUE adj. (jé-tu-il-ke). Ethnogr. Qui a rapport aux Gétules : *Idiome gétulique*.

GÈTULE s. f. (jou-lé). Vitic. Maladie de la vigne, dans laquelle les bourgeois prennent un développement excessif.

GUÉLINX (Arnold), philosophe hollandais, professeur à Louvain et à Leyde, né à Anvers en 1825, mort en 1869. Il fut un des premiers disciples de Descartes. Il imagina sa théorie des *causes occasionnelles*, qui, sous une apparence orthodoxe, penche vers le panthéisme. On a de lui : *Saturnalia* (1665, in-12); *Amorali ad B. Cersesii principia* (1690-1691, 2 vol. in-4°); *Metaphysica vera* (1691); *Collegium oratorum* (1696), etc.

GEUM s. m. (jé-omm — du gr. gé, terre). Bot. Nom scientifique du genre benoite.

GEUNS (Etienne-Jean van), médecin et botaniste hollandais, né à Groningue en 1767, mort à Utrecht en 1792. Il était fils d'un professeur distingué de l'université de Harlemer. A peine âgé de vingt ans, il remporta un prix proposé par l'académie de Harlem, sur l'utilité que la Hollande peut retirer des recherches en histoire naturelle. Il voyagea ensuite en Allemagne, se fit recevoir docteur, s'établit à Amsterdam, mais quitta bientôt la ville pour aller professer la médecine à Utrecht, où il fut enlevé par une mort prématurée. Nous citerons parmi ses ouvrages : *Plantarum Belgii confederati indigenarum Specilegium* (Harderwick, 1788, in-8°); *De metamorphosi inter Botanica studia otatico* (1791); *De physiologia corporis humani cum classa Austriaci* (Avvers, 1842), commentaire sur la loi fondamentale du Brabant.

GEVAERT (Fra^s çois-Auguste), compositeur belge, né en 1-38 à Huyse, village de la Flandre orientale. Destinée par son père à la profession de boulanger, le jeune Gevaert demanda et obtint la permission de chanter à l'église comme enfant de chœur, et de prendre des leçons de plain-chant auprès du secrétaire. Un vieux traité manuscrit de musique qui tomba sous ses mains lui fit entrevoir les principes fondamentaux de l'harmonie, et le futur compositeur se mit à ébaucher, d'instinct, des motifs et des mor-

probablement que des feintes destinées à cacher les véritables intentions du général Lee. En effet, vers onze heures, un terrible silence succéda tout à coup au tumulte de la bataille; le corps de Longstreet, le divisionnaire Pickett, se dirigeant rapidement à l'est de Gettsburg, tandis que toute l'artillerie des confédérés était mise en position sur les hauteurs qui contre-battaient la colline du cimetiére. Après deux heures d'une attente solennelle, employées de la part des fédéraux à semer d'obstacles les pentes du promontoire sur lequel allait fondre l'orage, 123 pièces de canon ouvrirent en même temps leurs feux contre les retranchements du centre et de la gauche des unionistes. Soutenues par cette canonnade furieuse, les troupes de Longstreet sortent des bois épais qui masquaient leurs mouvements, et gravissent sous le feu le penchant oriental de la colline. Elles atteignent, elles dépassent les premières lignes de défense. Elles montent déjà vers la crête en repoussant partout les fédéraux; mais, avant que les assallants aient pu démonter un seul canon et s'établir solidement sur ce terrain qu'ils jonchaient de leurs morts, le corps de réserve arrivait au pas de course, culbutant les confédérés par-dessus les lignes des batteries et les forçant, après un affreux carnage, à redescendre dans la plaine. Trois fois les colonnes d'assaut revinrent à la charge sur divers points du centre et de la gauche, trois fois elles furent repoussées. Enfin la division Pickett, l'élite de l'armée du Sud, tenta un suprême effort, mais ne put soutenir le formidable triangle de fer et de feu qui défendait les hauteurs. Ce dernier échec des confédérés décida de l'issue de la bataille. Pendant la nuit, le général Lee évacua Gettsburg et commença son mouvement de retraite vers le Potomac, en laissant plus de 10,000 prisonniers entre les mains des fédéraux et 7,450 blessés sur le champ de bataille.

GÉTULES, GÉTULES. Les anciens donnaient le nom de Gétules (*Gætilia*) cette contrée de l'Afrique située au sud de l'Atlas, bornée au N. par la Numidie et les Mauritanies, à l'E. par le pays des Garamantes, au S. par le Sahara actuel et le golfe de l'Atlantique. Les principaux peuples de cette contrée étaient les Gétules proprement dits, les Mélando-Gétules ou Gétules noirs, les Dares, les Antolotes et les Natébies. On prétend que ces divers peuples furent les premiers à entrer en Afrique. Ils vivaient, dit-on, de chair crue et menaient une existence tout à fait sauvage. Irbabz, que l'on fait contemporain de Didon, fut le plus célèbre de leurs rois. Carthage avait beaucoup de Gétules parmi ses mercenaires. Jugurtha vaincu s'enfuit chez eux, et en forma d'excellents soldats avec lesquels il prolongea la guerre contre les Romains, qui finirent par les subjuguier. Les Kabyles modernes passent pour être les descendants des Gétules.

GEVARTS, compositeur plein de talent, d'origine flamande, né à Valenciennes en 1836. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

M. Gevaert, compositeur plein de talent, d'origine flamande, né à Valenciennes en 1836. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

M. Gevaert, compositeur plein de talent, d'origine flamande, né à Valenciennes en 1836. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

ceaux de fantaisie, qui faisaient l'admiration de la famille. Le médecin du village, devenant une vocation nettement arrêtée dans les essais informes de l'enfant, insista pressé des moins grandioses que ceux que leur oncle fils au Conservatoire de Gand. Admis dans cette institution en 1841, il fut nommé, peu de temps après, organisateur de l'église des jésuites. En 1847, M. Gevaert remporta le premier prix aux concours ouverts par la Société des beaux-arts de Gand pour la composition d'une cantate. La même année, il obtint un pareil succès à Bruxelles dans un concours ouvert à la même occasion, le prix lui fut décerné à l'unanimité. Gevaert s'occupa alors de la composition d'un grand opéra, *Hugues de Zornherghem*, qui fut représenté, en 1848, au théâtre de Gand. Cette ébauche présentait d'excessifs développements, et avait plutôt le caractère d'une leçon d'harmonie traitée régulièrement que celui d'un opéra. La représentation fut froide et l'auteur dut enfourmer l'œuvre dans des cartons. Il lut alors assidûment plusieurs partitions françaises du genre tempéré, notamment quelques opéras-comiques de Grétry, et cette lecture lui inspira le projet d'un petit opéra, le *Comédien de la ville*, qui fut accueilli avec une faveur marquée à Gand et à Bruxelles, en 1848 et 1852.

Gevaert voyagea ensuite en France et en Espagne. Son séjour dans ce dernier pays lui inspira une fantaisie pour orchestre sur des airs nationaux, qui est devenue populaire dans la Péninsule et a valu à l'auteur la décoration de l'ordre d'Isabelle la Catholique. En 1851, il visita l'Italie, l'Allemagne, revint à Gand, et enfin, en 1853, vint à Paris tenter la fortune. M. Vœz, son compatriote, lui fit faire connaissance avec le comte de Castellani au compositeur l'entré du Théâtre-Lyrique. *Georgette*, œuvre semi-sérieuse, fut accueillie avec faveur. En 1854, le *Billet de Marguerite*, opéra-comique en trois actes, représenté au théâtre de Gand, fut le succès de Gevaert. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

M. Gevaert, compositeur plein de talent, d'origine flamande, né à Valenciennes en 1836. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

M. Gevaert, compositeur plein de talent, d'origine flamande, né à Valenciennes en 1836. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

M. Gevaert, compositeur plein de talent, d'origine flamande, né à Valenciennes en 1836. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

sidences de puissants barons; des bois de chênes, des sapins et de châtaigniers; des grottes, des cascades, etc. Les touristes français vont chercher au bout du monde des sites moins grandioses que ceux que leur oncle fils au Conservatoire de Gand. Admis dans cette institution en 1841, il fut nommé, peu de temps après, organisateur de l'église des jésuites. En 1847, M. Gevaert remporta le premier prix aux concours ouverts par la Société des beaux-arts de Gand pour la composition d'une cantate. La même année, il obtint un pareil succès à Bruxelles dans un concours ouvert à la même occasion, le prix lui fut décerné à l'unanimité. Gevaert s'occupa alors de la composition d'un grand opéra, *Hugues de Zornherghem*, qui fut représenté, en 1848, au théâtre de Gand. Cette ébauche présentait d'excessifs développements, et avait plutôt le caractère d'une leçon d'harmonie traitée régulièrement que celui d'un opéra. La représentation fut froide et l'auteur dut enfourmer l'œuvre dans des cartons. Il lut alors assidûment plusieurs partitions françaises du genre tempéré, notamment quelques opéras-comiques de Grétry, et cette lecture lui inspira le projet d'un petit opéra, le *Comédien de la ville*, qui fut accueilli avec une faveur marquée à Gand et à Bruxelles, en 1848 et 1852.

Gevaert voyagea ensuite en France et en Espagne. Son séjour dans ce dernier pays lui inspira une fantaisie pour orchestre sur des airs nationaux, qui est devenue populaire dans la Péninsule et a valu à l'auteur la décoration de l'ordre d'Isabelle la Catholique. En 1851, il visita l'Italie, l'Allemagne, revint à Gand, et enfin, en 1853, vint à Paris tenter la fortune. M. Vœz, son compatriote, lui fit faire connaissance avec le comte de Castellani au compositeur l'entré du Théâtre-Lyrique. *Georgette*, œuvre semi-sérieuse, fut accueillie avec faveur. En 1854, le *Billet de Marguerite*, opéra-comique en trois actes, représenté au théâtre de Gand, fut le succès de Gevaert. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

Gevaert voyagea ensuite en France et en Espagne. Son séjour dans ce dernier pays lui inspira une fantaisie pour orchestre sur des airs nationaux, qui est devenue populaire dans la Péninsule et a valu à l'auteur la décoration de l'ordre d'Isabelle la Catholique. En 1851, il visita l'Italie, l'Allemagne, revint à Gand, et enfin, en 1853, vint à Paris tenter la fortune. M. Vœz, son compatriote, lui fit faire connaissance avec le comte de Castellani au compositeur l'entré du Théâtre-Lyrique. *Georgette*, œuvre semi-sérieuse, fut accueillie avec faveur. En 1854, le *Billet de Marguerite*, opéra-comique en trois actes, représenté au théâtre de Gand, fut le succès de Gevaert. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

Gevaert voyagea ensuite en France et en Espagne. Son séjour dans ce dernier pays lui inspira une fantaisie pour orchestre sur des airs nationaux, qui est devenue populaire dans la Péninsule et a valu à l'auteur la décoration de l'ordre d'Isabelle la Catholique. En 1851, il visita l'Italie, l'Allemagne, revint à Gand, et enfin, en 1853, vint à Paris tenter la fortune. M. Vœz, son compatriote, lui fit faire connaissance avec le comte de Castellani au compositeur l'entré du Théâtre-Lyrique. *Georgette*, œuvre semi-sérieuse, fut accueillie avec faveur. En 1854, le *Billet de Marguerite*, opéra-comique en trois actes, représenté au théâtre de Gand, fut le succès de Gevaert. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

Gevaert voyagea ensuite en France et en Espagne. Son séjour dans ce dernier pays lui inspira une fantaisie pour orchestre sur des airs nationaux, qui est devenue populaire dans la Péninsule et a valu à l'auteur la décoration de l'ordre d'Isabelle la Catholique. En 1851, il visita l'Italie, l'Allemagne, revint à Gand, et enfin, en 1853, vint à Paris tenter la fortune. M. Vœz, son compatriote, lui fit faire connaissance avec le comte de Castellani au compositeur l'entré du Théâtre-Lyrique. *Georgette*, œuvre semi-sérieuse, fut accueillie avec faveur. En 1854, le *Billet de Marguerite*, opéra-comique en trois actes, représenté au théâtre de Gand, fut le succès de Gevaert. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

Gevaert voyagea ensuite en France et en Espagne. Son séjour dans ce dernier pays lui inspira une fantaisie pour orchestre sur des airs nationaux, qui est devenue populaire dans la Péninsule et a valu à l'auteur la décoration de l'ordre d'Isabelle la Catholique. En 1851, il visita l'Italie, l'Allemagne, revint à Gand, et enfin, en 1853, vint à Paris tenter la fortune. M. Vœz, son compatriote, lui fit faire connaissance avec le comte de Castellani au compositeur l'entré du Théâtre-Lyrique. *Georgette*, œuvre semi-sérieuse, fut accueillie avec faveur. En 1854, le *Billet de Marguerite*, opéra-comique en trois actes, représenté au théâtre de Gand, fut le succès de Gevaert. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

Gevaert voyagea ensuite en France et en Espagne. Son séjour dans ce dernier pays lui inspira une fantaisie pour orchestre sur des airs nationaux, qui est devenue populaire dans la Péninsule et a valu à l'auteur la décoration de l'ordre d'Isabelle la Catholique. En 1851, il visita l'Italie, l'Allemagne, revint à Gand, et enfin, en 1853, vint à Paris tenter la fortune. M. Vœz, son compatriote, lui fit faire connaissance avec le comte de Castellani au compositeur l'entré du Théâtre-Lyrique. *Georgette*, œuvre semi-sérieuse, fut accueillie avec faveur. En 1854, le *Billet de Marguerite*, opéra-comique en trois actes, représenté au théâtre de Gand, fut le succès de Gevaert. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

Gevaert voyagea ensuite en France et en Espagne. Son séjour dans ce dernier pays lui inspira une fantaisie pour orchestre sur des airs nationaux, qui est devenue populaire dans la Péninsule et a valu à l'auteur la décoration de l'ordre d'Isabelle la Catholique. En 1851, il visita l'Italie, l'Allemagne, revint à Gand, et enfin, en 1853, vint à Paris tenter la fortune. M. Vœz, son compatriote, lui fit faire connaissance avec le comte de Castellani au compositeur l'entré du Théâtre-Lyrique. *Georgette*, œuvre semi-sérieuse, fut accueillie avec faveur. En 1854, le *Billet de Marguerite*, opéra-comique en trois actes, représenté au théâtre de Gand, fut le succès de Gevaert. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

Gevaert voyagea ensuite en France et en Espagne. Son séjour dans ce dernier pays lui inspira une fantaisie pour orchestre sur des airs nationaux, qui est devenue populaire dans la Péninsule et a valu à l'auteur la décoration de l'ordre d'Isabelle la Catholique. En 1851, il visita l'Italie, l'Allemagne, revint à Gand, et enfin, en 1853, vint à Paris tenter la fortune. M. Vœz, son compatriote, lui fit faire connaissance avec le comte de Castellani au compositeur l'entré du Théâtre-Lyrique. *Georgette*, œuvre semi-sérieuse, fut accueillie avec faveur. En 1854, le *Billet de Marguerite*, opéra-comique en trois actes, représenté au théâtre de Gand, fut le succès de Gevaert. M. Gevaert fit représenter au même théâtre les *La-vandières de Santarem*, également en trois actes. L'ouvrage réussit. L'Opéra-Comique ouvre à son tour ses portes au nouveau venu. *Quentin Durand*, dont les titres deviennent plus et plus, qui eut été plus à sa place sur la scène du grand Opéra, devoula complètement les tendances de l'auteur vers le genre dramatique et vers l'engouement à Raynouard. L'œuvre n'eut pas le succès qu'elle méritait. Les exécuteurs, à part Faure, étaient trop au-dessous de cette musique pompeuse et chavaleresque, pour la soutenir longtemps à la scène. En 1850, M. Gevaert retourna dans le domaine de l'Opéra-Comique, avec la partition de *Château-Trompette*. Sa dernière œuvre dramatique est le *Capitaine Henric* (1865), qui a longtemps figuré sur les affiches de l'Opéra-Comique. Le poème est de M. Sardou.

ÉPARTÈMENT PAR D'IMPORTANTS TRAVAUX D'AGRICULTURE, qui ont motivé son entrée au conseil général.

GEVINÈVE, village et comm. de France (Jura), cant., arrond. et à 7 kilom. de Lons-le-Saulnier; 620 hab. Huileries, fromageries. Fabriques d'eau-de-vie. Château de 1637, Transylvanie, où il donna un district séparé de dix colons venus d'Allemagne, Saxons et Flamands pour la plupart. En 1151, l'empereur Conrad III traversa ses Etats pour se rendre en Hongrie; par la suite, Gevins fit une expédition en Russie; pour porter secours à son beau-frère Ruzar; puis il eut à lutter bientôt contre le souverain de ce pays, qui avait fait une irruption en Hongrie, et réussit à conclure une paix avantageuse. A sa mort, le trône fut occupé par Etienne III.

GEYSSER ou **GEISER** s. m. (jé-zer). Géol. Jet naturel d'eau thermique : *Les geysers de la région de Tivoli*. Les geysers de la région de Tivoli émergent à la surface du sol. (L. Figuier.)

Encycl. Les *geysers* sont de véritables volcans d'eau chaude. Rien ne manque à leurs éruptions, que les tremblements de terre et les sécheresses généralement accompagnées de sécheresses; l'intermittence du phénomène; la formation des cônes éruptifs, avec cratère et gouffre central, etc.

GÉVINS s. m. (jé-vu-ain). Bot. Arbre du Chili qui fruit comestible, semblable à l'aveline. On dit aussi GÉVINS s. f.

Encycl. Le *gévins* est un arbre ou un arbrisseau à rameaux velus, portant des feuilles imparipinnées, à folioles coriées, lisses, régulièrement dentées, d'un vert tendre. Les fleurs sont gemées sur chaque pétiole, et réunies en grappes ou en épis axillaires ou terminaux. Elles présentent un calice à quatre divisions, dont une redressée et les trois autres réfléchies quatre étamines; deux glands hypogynes; un ovaire bilobé, surmonté d'un style simple et d'un stigmate épais. Cet arbre croît dans les forêts et au pied des montagnes du Chili. On le cultive dans les jardins; il se multiplie de semence, mais il se multiplie généralement par marcottes. On le cultive dans les jardins; il se multiplie de semence, mais il se multiplie généralement par marcottes. On le cultive dans les jardins; il se multiplie de semence, mais il se multiplie généralement par marcottes.

GEX (Gæsum), ville de France (Ain), ch.-l. d'arrond., à 83 kilom. N.-E. de Bourg, sur le Jourdain, à la base orientale du Jura. Pop. aggl., 1,278 hab. — pop. tot., 2,642 hab. L'arrondissement comprend 3 cantons, 31 communes et 21,464 hab. Tribunal de 1^{re} instance; collège d'enseignement secondaire élevé. Evêché de Mâcon; usines sur le Jourdain; scieries, moulins, martinets, bûches, tanneries; fabrication de fromages façon de Gruyère et de fromages de chèvre.

Cette petite ville, située au pied de la chaîne du Jura, était autrefois la capitale d'un petit Etat indépendant. Elle fut conquise, en 1536, par les Bernois, puis par les Genevois. Elle n'offre de remarquable qu'une belle promenade en terrasse, d'où l'on découvre une vue admirable.

GEX (PAYS DE), en latin *Genetsius pagus*, ancien petit pays de France, dans la Bourgogne, entre le Jura et les Alpes. Il appartenait aux comtes de Genève. Le pays de Gex était borné au N. par le pays de Yaud, au S. par le Rhône et la Savoie, à l'E. par le canton de Genève et à l'O. par le mont Jura ou de Saint-Claude et la Franche-Comté. Ce territoire, bien qu'il n'eût que 25 kilom. de longueur sur 20 de largeur, a joui d'une importance dans l'histoire, grâce à sa position entre la France et la Savoie. C'est dans le pays de Gex que se trouvait le célèbre passage de l'Écluse, qui défendait l'entrée du Jugey et de la Drèze. Le pays de Gex suivit les destinées du comté de Genève et passa avec lui dans la maison de Savoie. Quand celle-ci fut dépossédée, dans la première partie du xviii^e siècle, le pays de Gex passa alternativement sous la domination des républiques de Berne et de Genève. En 1801, il fut cédé à la France. Sous la République et l'Empire, il fut compris dans le département du Léman. Depuis 1840, il fait partie du département de l'Ain.

GEYER, ville de Saxie, à 11 kilom. de Volkenstein, dans une vallée entourée de montagnes boisées et d'un aspect sauvage; 3,000 hab. Passanterie, rubans, filature de coton; fabriques de dentelles; mines de fer, de vitriol et de soufre. Usines pour l'établissement de ces divers produits.

GEYLER (Jean), prédicateur alsacien. V. GEILER.

GEYSA, roi de Hongrie, mort en 1161. Il était fils de Béla II, auquel il succéda, en 1141, n'étant âgé que de douze ans. Son règne fut marqué par divers événements considérables, dont le plus remarquable fut la guerre avec un beau portail, fluqué de deux grosses tours, et un superbe parc de 4 kilom. de circonférence.

GEVREY-CHAMBERTIN, bourg de France (Côte-d'Or), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. de Dijon, au pied de la Côte-d'Or; pop. aggl., 1,634 hab. — pop. tot., 1,743 hab. Aux environs se trouve le fameux clos de Chambertin. (V. ce mot.)

GEVROLLES, village et comm. de France (Côte-d'Or), cant. de Montigny, arrond. et à 27 kilom. N.-E. de Châtillon-sur-Seine, sur la rive gauche de l'Aube; 499 hab. Bergerie nationale. Fours à puddler et à réchauffer, martinerie; fabrication de chaînes en tout genre et de rivets.

GEVINS s. m. (jé-vu-ain). Bot. Arbre du Chili qui fruit comestible, semblable à l'aveline. On dit aussi GÉVINS s. f.

Encycl. Les *geysers* sont de véritables volcans d'eau chaude. Rien ne manque à leurs éruptions, que les tremblements de terre et les sécheresses généralement accompagnées de sécheresses; l'intermittence du phénomène; la formation des cônes éruptifs, avec cratère et gouffre central, etc.